

# LE CHARDONNET



“Tout ce qui est catholique est nôtre”

Louis Veuillot

## Revêtez-vous de l'armure de Dieu

Le mois de novembre est traditionnellement consacré à la prière pour les défunts et, par là, l'Église nous incite à méditer sur la mort. Conséquence du péché originel, elle atteint tout homme mais comporte beaucoup d'incertitudes. Quand mourrons-nous ? En quel lieu ? Et surtout dans quel état ? Notre mort décidera de notre éternité et Jésus nous invite à être toujours prêts — « puisqu'à l'heure que vous n'y pensez pas, le Fils de l'homme viendra » (Lc 12,40) —, c'est-à-dire à vivre habituellement en état de grâce. Comme les dix vierges sages de l'Évangile, nous devons conserver notre lampe allumée pour être admis, avec l'époux, au banquet des noces éternelles. Cette lampe, qui symbolise la vie surnaturelle, est alimentée par l'huile de la prière et des sacrements. Ce qui peut l'éteindre, c'est le péché mortel qui nous mérite de rester, avec les vierges folles, dans les « ténèbres extérieures », là où il y a « des pleurs et des grincements de dents » (Mt 23,1).

Or, pour mériter la récompense éternelle, nous avons une triple lutte à mener : contre notre nature déchue, qui nous entraîne vers les biens sensibles, contre les

tentations du démon et les attraites du monde. Il nous faut subir sans cesse les assauts insidieux de l'utopie moderne qui place le bonheur uniquement dans les biens matériels, comme si nous ne devions jamais mourir. Il est donc capital de nous fortifier par la méditation des vérités éternelles. L'enjeu est grave : notre salut éternel en dépend.

En outre, puisque la meilleure défense est l'attaque, le combat chrétien doit déborder les limites de notre vie intérieure et nous conduire à travailler à l'extension du royaume de Notre-Seigneur dans les âmes, par l'esprit missionnaire, et dans la cité, par une action politique visant à instaurer un État dont les lois soient conformes à la loi naturelle et divine. C'est le sens de la fête du Christ-Roi que nous avons solennisée le dernier dimanche d'octobre. Jésus-Christ n'est pas seulement le roi des âmes mais aussi celui des nations, sur lesquelles il doit exercer sa domination par sa loi sainte qui seule peut apporter la véritable civilisation. Pour instaurer son règne, il veut se servir de chacun de nous.

Aujourd'hui cet idéal chrétien est miné par une nouvelle idéologie.

En partant du principe que Jésus, en se faisant homme, s'est uni d'une certaine façon à tout homme (GS 22), on en arrive à conclure que nous serions déjà sauvés par le seul fait de l'Incarnation. La mission de l'Église consisterait donc dans l'annonce de cette bonne nouvelle, de façon à ce que tous les hommes s'unissent pour bâtir un monde meilleur et plus écologique. Il n'est plus question de convertir mais de dialoguer et la prière pour les âmes du purgatoire devient inutile. Une nouvelle religion a pris naissance, fondée sur l'expérience personnelle et le sentiment, une religion pacifiste, dévirilisée, qui a certainement une grande responsabilité dans les scandales moraux qui ébranlent l'Église.

Quant à nous, sûrs que Jésus, notre Chef, a déjà vaincu le monde, retenons la consigne de saint Paul et revêtons l'armure de Dieu (Eph. 6, 10) pour mener le combat du Seigneur dans notre âme et dans le monde et « si le dernier jour ne nous trouve pas vainqueurs, qu'il nous trouve du moins en train de lutter (Saint Augustin, Discours 22) ».

**Abbé Pierpaolo Maria PETRUCCI**

### SOMMAIRE

**PAGE 1** - Éditorial

par M. l'abbé Pierpaolo Maria Petrucci

**PAGE 2** - Entretien avec l'abbé Petrucci, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

propos recueillis par La Porte Latine

**PAGE 4** - Dieu gratuit

par M. l'abbé Nicolas Cadiet

**PAGE 7** - Saint-Nicolas-du-Chardonnet et la Grande Guerre

par Vincent Ossadzow

**PAGE 9** - « Ô mort, où est ta victoire ? »

par Michel Fromentoux

**PAGE 11** - Bernanos, toujours actuel

par M. l'abbé Philippe Bourrat

**PAGE 12** - Activités de la paroisse



## S'opposer aux erreurs modernes et conserver la foi, sans compromission

Entretien avec l'abbé Pierpaolo Petrucci, curé de Saint-Nicolas-du-Chardonnet

Source : La Porte Latine du 18 octobre 2018

*M. l'abbé Petrucci est né le 26 avril 1961 en Italie. Il a fait son premier engagement dans la FSSPX le 8 décembre 1981 et a été ordonné prêtre le 29 juin 1987 par notre vénéré fondateur feu Mgr Lefebvre.*

**- La Porte latine :** Monsieur l'abbé Pierpaolo Petrucci, vous êtes depuis le 6 août dernier Prieur-doyen du Prieuré Sainte-Geneviève de Paris et donc curé de l'église Saint-Nicolas-du-Chardonnet que d'aucuns appellent le « phare de la Tradition ». Tout d'abord, quelles fonctions avez-vous occupées avant cette récente et belle nomination ?

*Ordonné prêtre en 1987 par Mgr Lefebvre, j'ai débuté mon apostolat à l'école l'Étoile du Matin en Alsace. Je garde un souvenir inoubliable du temps passé là-bas et des fidèles de Metz et de Strasbourg.*

*Après quelques années en Italie dans notre maison de retraites spirituelles à Montalenghe, près de Turin, et un court séjour au prieuré de Rimini, j'ai été nommé en France au prieuré d'Unieux, d'abord sous l'autorité de M. l'abbé Bouchacourt puis sous celle de M. l'abbé Loïc Duverger, avant de devenir prieur. J'ai pu apprécier la gentillesse et la générosité de nos fidèles stéphanois et roannais dans le soutien de notre petite école et du Prieuré. Ensuite la Providence m'a conduit au prieuré Saint-Louis, à Nantes, où j'ai succédé au regretté abbé Bonnetterre. C'est un magnifique prieuré duquel dépendait à l'époque l'apostolat en Vendée et à Vannes, apostolat qui s'est aujourd'hui considérablement développé. De retour en Italie, je me suis occupé du prieuré de Rimini avant d'être nommé Supérieur de district. J'ai pu constater qu'en Italie les racines chrétiennes ne sont pas encore totalement desséchées et favorisent l'apostolat. L'ouverture d'un pré-séminaire nous a permis de récolter des vocations provenant de divers milieux. Souvent, elles nous étaient envoyées par des prêtres amis, toujours plus nombreux à se rapprocher de la Fraternité du fait que la crise de l'Église est de plus en plus manifeste sous l'actuel pontificat. Après une année et demie passée*

*en Irlande, me voici donc nommé à la belle église Saint-Nicolas-du-Chardonnet.*

**- La Porte latine :** Vous succédez à ce poste à des figures « marquantes » comme, entre autres, les abbés Philippe Laguérie, Christian Bouchacourt, Xavier Beauvais ou Patrick de La Rocque ainsi que l'abbé Émeric Baudot. Vous-même avez laissé une forte empreinte lors de vos quatre années à Nantes. Quelles sont vos priorités pour cette grande paroisse de Saint-Nicolas-du-Chardonnet ?

*Tout d'abord, je voudrais conserver l'ambiance amicale et fraternelle, fondée sur la foi et l'idéal commun, que j'ai trouvée au sein de la communauté des prêtres et des frères. Je crois que c'est vraiment une condition essentielle pour exercer un apostolat fructueux.*

*Ensuite, je chercherai à emboîter le pas à mes prédécesseurs. Ils ont su organiser le travail d'une façon extraordinaire, aidés par les confrères et les frères qui sont ici depuis longtemps et qui apportent une aide indispensable. Il me semble qu'il est très important de continuer à donner aux fidèles une formation solide et une connaissance profonde de la bonne doctrine et de la crise qui travaille aujourd'hui l'Église, pour enraciner en eux des convictions profondes qui les aident à s'opposer aux erreurs modernes et à conserver la foi, sans compromission.*

*Je pense aussi qu'il est plus important que jamais de nourrir la vie spirituelle des fidèles et de les confirmer dans l'espérance pour qu'ils sachent toujours voir, derrière la terrible situation que nous connaissons aujourd'hui, la main de Dieu qui dirige le cours de l'histoire pour le bien de ceux qui l'aiment. Notre but doit être de susciter ainsi un grand zèle apostolique pour le salut des âmes auquel tous les chrétiens sont appelés à collaborer.*

**- La Porte latine :** Saint-Nicolas-du-Chardonnet est également réputé, à juste titre, pour le nombre de ses

conversions et, parmi elles, des adultes se préparant au baptême. Pouvez-vous nous dire combien s'y préparent à l'heure actuelle ?

*L'apostolat auprès des catéchumènes est très intéressant. On voit arriver à Saint-Nicolas, par des chemins très différents, des personnes de tous bords, soucieuses d'approfondir les vérités de notre foi pour recevoir le baptême. Cela montre comment Dieu opère dans les âmes, malgré la situation du monde et de l'Église. Et c'est très encourageant. Pour l'instant il y a une quinzaine de personnes qui viennent au catéchisme en vue du baptême. Il faut prier pour leur persévérance.*

**- La Porte latine : Quelles sont vos relations avec l'archidiocèse de Paris et plus généralement avec vos confrères, les curés « conciliaires » ?**

*Je suis très favorable aux contacts avec les confrères prêtres et j'espère avoir l'occasion de faire connaissance avec nos confrères voisins. Je crois que notre Fraternité peut leur apporter beaucoup quant à la doctrine et à la liturgie traditionnelles. D'autre part, leur expérience peut nous aider à mieux comprendre la situation actuelle de l'Église. Les relations que j'ai pu nouer avec des prêtres en Italie m'ont conduit à penser que le grand ennemi du prêtre diocésain est aujourd'hui la solitude, surtout s'il a encore des idées un peu traditionnelles. L'idée de Mgr Lefebvre de nous faire vivre en communauté fut une grande intuition, due à son extraordinaire expérience pastorale.*

**- La Porte latine : Beaucoup de « ralliés » sont totalement désemparés par le pape régnant et regrettent Benoît XVI. Que pouvez-vous leur dire pour les convaincre qu'il existe une autre voie que celle dans laquelle ils se sont engagés et qui ressemble, aujourd'hui plus que jamais, à une impasse ?**

*Les excès du pontificat actuel et le dévoiement de la morale chrétienne — qui s'est manifesté par exemple dans Amoris laetitia — ont ouvert les yeux à quelques membres de la hiérarchie et à beaucoup de prêtres et fidèles. C'est certainement une grâce de Dieu, à laquelle correspond cependant l'obligation de dénoncer clairement et publiquement ces erreurs qui font des ravages. La constatation des excès actuels devrait conduire à rechercher leurs véritables causes. Pour cela il est fondamental d'une part étudier les grandes encycliques des Papes d'avant le Concile et d'autre part d'approfondir les auteurs contre-révolutionnaires, comme Mgr Delassus qui, dans son livre Le Problème de l'heure présente, a rédigé une belle synthèse des processus révolutionnaires et jeté des lumières, je dirais presque prophétiques, sur la situation que nous vivons aujourd'hui dans la société et dans l'Église.*

**- La Porte latine : Que pensez-vous des prises de position du Pape François ? Croyez-vous, comme certains le disent, qu'il est en permanence dans le paradoxe ou, qu'en fin jésuite, il a un plan bien arrêté pour tout bouleverser dans l'Église ?**

*Il me semble que la façon d'agir du Pape est entièrement conforme à sa formation et s'inscrit, avec les particularités de sa personnalité, dans la droite ligne des principes déjà présents dans le concile Vatican II et appliqués par les papes ces dernières années. Ce n'est que le fruit le plus mûr de cet arbre mauvais.*

*Il ne faut pas oublier que le Pape Benoit XVI, à qui beaucoup font référence aujourd'hui en réaction au pontife actuel, a toujours été lui aussi, malgré sa sympathie pour la liturgie traditionnelle, fortement engagé dans l'œcuménisme, comme avant lui Paul VI et Jean Paul II. Il faut absolument détruire le germe de ce virus inoculé à l'Église, résumé par la trilogie révolutionnaire : œcuménisme, liberté religieuse, collégialité épiscopale. Un retour à un pontificat plus conservateur, qui ferait bloc autour de ces mauvais principes, ne pourrait que canaliser les réactions légitimes dans le processus révolutionnaire — et donc les neutraliser. La Révolution, quant à elle, continuerait à avancer selon sa technique bien connue : deux pas en avant et un en arrière.*

**- La Porte latine : Peut-on dire que ce Pape nous oblige, dans la Tradition en général et dans la Fraternité en particulier, à plus de rigueur doctrinale et qu'il nous pousse, malgré ou grâce à lui, à nous maintenir plus que jamais sur la ligne de crête ?**

*Je crois que la situation extraordinaire que l'Église vit aujourd'hui nous oblige premièrement à approfondir constamment la bonne doctrine pour fournir des réponses théologiques conformes à la Tradition, sans tomber toutefois dans des excès dictés par la passion. Cette étude doit ensuite nous porter à donner un enseignement clair et argumenté, à transmettre la foi mais aussi à nous opposer franchement, constamment et publiquement aux erreurs enseignées par les autorités romaines, qui causent de graves scandales parmi les fidèles. Je suis persuadé que c'est le plus grand service qu'on puisse rendre à l'Église.*

**- La Porte latine : L'Église conciliaire vient d'achever son synode des jeunes. Saint-Nicolas-du-Chardonnet compte un nombre très important de jeunes pratiquants. Quel aurait été votre message, si vous aviez dû participer à un synode sur ce thème ?**

*Il est clair que les ennemis de l'Église essaient de détruire le catholicisme par une vaste entreprise de corruption : corruption des mœurs et corruption des idées. Pour contribuer à rebâtir une société chrétienne, tout jeune devrait rechercher une grande pureté de corps et d'esprit, en alimentant sa vie spirituelle par la confession et la communion fréquentes, l'étude de la bonne doctrine et la contemplation des vérités éternelles. C'est ainsi qu'il pourra œuvrer à la rechristianisation du monde, dans un grand élan missionnaire qui lui permettra de ne pas se laisser entraîner par les maximes actuelles. ●*

## Vente de charité

Vente de Charité de Notre-Dame de Consolation le samedi 24 novembre 2018 de 11 h 00 à 18 h 00 et le dimanche 25 novembre 2018 de 10 h 00 à 18 h 00. Stands divers. Possibilité de déjeuner sur place.

23 rue Jean Goujon, Paris 8<sup>e</sup>. Tél. : 01 43 80 46 93

# Dieu gratuit

Par l'abbé Nicolas Cadiet



Henri de Lubac (1896-1991)

## Dire merci

Le Sauveur s'est étonné de ce qu'un seul des dix lépreux qu'il avait guéri s'en fût retourné pour remercier son bienfaiteur<sup>1</sup>, tant il est élémentaire de dire merci. Comme on fait toujours mieux les choses lorsqu'on sait pourquoi, il est bon de se demander ce que c'est que de remercier.

On remercie lorsqu'on a été l'objet d'un bienfait qui n'était pas dû. On est alors l'obligé du bienfaiteur, parce que cette générosité appelle une attitude comparable en retour. Si on avait acheté ce bienfait par un don, on serait quitte. Mais la bienveillance appelle la bienveillance, sans qu'on ait besoin dresser les factures. Il est normal de se rappeler la générosité d'autrui et de se tenir prêt à témoigner une bienveillance comparable lorsque l'occasion se présentera.

Elémentaire, mais il n'est pas toujours facile de remercier. Re-

connaître le bienfait d'autrui, c'est admettre que quelque chose nous manquait. On ne fait l'aumône qu'à celui qui est dans la misère. Il y a des clochards qui refusent par fierté d'être recueillis ! Se reconnaître obligé, et donc remercier est une marque d'humilité ; c'est la première attitude à adopter devant Dieu : « Qui lui a donné le premier pour être payé de retour ? » (Rm 11, 35).

## Débiteurs insolubles

On est en effet toujours l'obligé de quelqu'un, mais la première obligation contractée l'est à l'égard de Dieu lui-même, qui ne manque pas de nous rappeler ce qu'il a fait pour nous. C'est de cette manière qu'il touche le cœur du roi David encore endurci dans son péché : « Voici ce que dit le Seigneur Dieu d'Israël : je vous ai sacré roi sur Israël, et vous ai délivré de la main de Saül. J'ai mis entre vos mains la maison de votre seigneur, et je vous ai rendu maître de toute la maison d'Israël et de Juda. Que si cela paraît peu de

chose, je suis prêt à faire beaucoup plus encore. Pourquoi donc avez-vous méprisé ma parole, jusqu'à commettre le mal devant mes yeux ? » (II Sam 12, 7-9). Qu'est-ce que Dieu a fait pour nous ?

## Obligés métaphysiques

Il y a d'abord la création et le soin que Dieu porte à sa création pour la conserver, et que les théologiens appellent le gouvernement divin. C'est un bienfait gratuit, rien ne contraignait Dieu à créer. Aucune nécessité de nature ne faisait de l'œuvre de la création une nécessité irrépressible pour Dieu, contrairement à ce que pouvaient prétendre les théories panthéistes gnostiques. Le premier Concile du Vatican a dû rappeler dogmatiquement la liberté souveraine de Dieu à cet égard : le bon Dieu n'avait aucun besoin de nous, et n'a rien gagné en nous créant.

## Obligés théologiques

En outre, la bonté divine appelle les créatures douées d'intelligence, anges et hommes, à jouir de la vision béatifique au ciel au terme de leur épreuve, fort courte pour les anges, mais qui pour les hommes dure autant que la vie terrestre. C'est un bienfait supplémentaire, car la nature humaine comme les natures angéliques sont suffisamment cohérentes pour pouvoir atteindre un bonheur proportionné sans jouir de la société des trois Personnes divines telle qu'elle nous est promise gracieusement par Dieu. Nous aurions été en quelque sorte comme les serviteurs du père de famille de la parabole de l'enfant prodigue, sans être admis au statut de fils (Lc 15, 11-32). Le bonheur

<sup>1</sup> Lc 17, 11-19, évangile du 13<sup>e</sup> dimanche après la Pentecôte.

de l'humanité aurait consisté dans les succès de la civilisation, sans plus, tandis que notre idéal est celui de la cité céleste.

Le pape Pie XII dut souligner ce point contre les études du jésuite Henri de Lubac<sup>2</sup>, qui voulait montrer que la notion de surnaturel admissible par le dogme catholique ne concerne que les interventions directement divines dans la création, telles que la conversion des pécheurs ou les miracles, mais non le fait d'appeler à la vision béatifique<sup>3</sup>. Il renouvelait ainsi en quelque sorte l'erreur condamnée chez Michel de Bay par saint Pie V. C'est pourquoi l'encyclique *Humani generis* publiée en 1950 dénonce, entre autres erreurs contemporaines : « D'autres déforment la vraie notion de la gratuité de l'ordre surnaturel, quand ils prétendent que Dieu ne peut créer des êtres doués d'intelligence, sans les ordonner et les appeler à la vision béatifique. »

Ce bienfait gratuit, et tous ceux qui s'ensuivent, comme le don de la grâce sanctifiante avec toutes les vertus et dons qui s'y rattachent, échappent donc à toute exigence de la nature. Au contraire, lorsque Dieu intervient seulement pour l'entretien de la création, comme pour donner l'âme rationnelle à l'être humain conçu, on peut dire qu'il satisfait l'exigence de la nature. Ces dons qui sont appelés surnatu-

rels fondent en conséquence une action de grâce toute particulière, tant leur gratuité dépasse celle de la création. Cette action de grâce occupera à vrai dire toute l'éternité des bienheureux. La hargne du démon et des damnés tient précisément à ce qu'ils refusent de devoir rendre grâce à Dieu, et pour cela refusent sa grâce. Le frère aîné refuse de participer au festin de son père pour n'avoir pas à le remercier.

« La hargne du démon et des damnés tient précisément à ce qu'ils refusent de devoir rendre grâce à Dieu, et pour cela refusent sa grâce. »

### Coupables acquittés

Mais la largesse divine ne se satisfait pas d'avoir « d'une manière admirable créé la nature humaine dans sa noblesse », elle l'a en outre « restaurée d'une manière plus admirable encore » (Offertoire romain). Alors que l'homme renonce par le péché aux dons surnaturels impartis lors de la création et se met en situation d'incapacité à se guérir de sa propre corruption, la bonté divine accorde encore le bienfait de la Rédemption. Faute de cette générosité gratuite, nous serions la *massa damnata* dont parle saint Augustin, vouée par l'in vraisemblable orgueil d'Adam à ruminer son dé-

sespoir plutôt que de se reconnaître l'obligée de Dieu.

Troisième raison de remercier Dieu : en plus de la *gratia elevans*, l'appel à la vie surnaturelle, il faut reconnaître la *gratia sanans* qui restaure la nature humaine blessée et déchue. L'hérésie pélagienne et ses variantes ont cherché à la nier en attribuant à la nature humaine le pouvoir de se diriger elle-même vers son salut, mais il faut se résoudre à reconnaître notre misère : « Sans moi vous ne pouvez rien faire » (Jn 15, 5).

### Encore la miséricorde

C'est à la pensée de la générosité gratuite de Dieu, c'est-à-dire de sa miséricorde, que la liturgie met sur nos lèvres des prières comme celles-ci :

« Dieu qui manifestez votre toute-puissance surtout par le pardon et la pitié (*parcendo et miserando*), répandez sur nous avec abondance votre miséricorde afin que, courant vers ce que vous avez promis, nous devenions par vous participants des biens célestes.

Dieu tout-puissant et éternel, dont la bonté est si grande qu'elle dépasse les mérites et les souhaits de ceux qui vous supplient, répandez sur nous votre miséricorde ; enlevez ce qui est objet de crainte pour notre conscience et donnez-nous ce que notre prière n'ose demander. »<sup>4</sup>

### La poche divine percée

Mais il ne suffit pas d'admirer la générosité de Dieu, il faut l'imiter. Or la plénitude divine ne perd rien

#### BULLETIN D'ABONNEMENT

Simple : 25 euros  De soutien : 35 euros

M., Mme, Mlle .....

Adresse.....

Code postal..... Ville.....

Chèque à l'ordre : LE CHARDONNET - À expédier à LE CHARDONNET, 23 rue des Bernardins, 75005 Paris

*Veuillez préciser, en retournant votre bulletin, s'il s'agit d'un nouvel abonnement ou d'un renouvellement. Dans ce dernier cas, indiquez votre numéro d'abonné. (Ne nous tenez pas rigueur de recevoir éventuellement une relance superflue...).*

<sup>2</sup> Publiées dans *Surnaturel* en 1946.

<sup>3</sup> En particulier, il prétend que l'idée de nature pure est étrangère à la pensée de saint Thomas. Le passage de la Somme de théologie dans lequel le Docteur commun parle d'une « fin connaturelle » de l'homme, distincte de sa fin concrète surnaturelle (Ia IIae q.109 a.5 ad 3), a dû échapper à sa brillante érudition.

<sup>4</sup> Oraisons des 10<sup>e</sup> et 11<sup>e</sup> dimanches après la Pentecôte.

à donner. Si nous comparons les œuvres de Dieu et les rapports humains, nous pouvons relever une différence qui tient à la différence entre la créature matérielle et les biens spirituels. Pourquoi ces calculs méticuleux pour déterminer ce qui revient à chacun ? C'est parce que les biens matériels ne peuvent être possédés que par un seul à la fois : lorsque nous avons donné quelque chose, nous ne l'avons plus. Les biens spirituels, eux, ne se perdent pas lorsqu'ils sont communiqués ; au contraire : le professeur ne perd rien à communiquer sa science. Les saints ne perdent rien de leur charité lorsque par leur exemple, ils enflamment les cœurs à agir comme eux.

Ainsi, Dieu use de tous ses biens comme de biens spirituels. Le sommet de cette communication spirituelle, sommet qui culmine bien au-dessus des nuages qui limitent notre connaissance, c'est la communication de la nature divine entre les Personnes de la Sainte Trinité. Trois Personnes, une seule substance infiniment parfaite possédée à trois ; pas de jaloux, mais une félicité indicible.

### Des âmes d'épiciers

Et l'âme qui lui ressemble use des biens matériels comme s'ils étaient spirituels, comme si elle ne perdait rien à les donner. Tout ce qui n'est pas donné est perdu, disait un sage antique.

L'âme charnelle, elle, traite les biens spirituels comme s'ils étaient matériels. Saint Thomas le note, à propos du désir de savoir : « Il y en a qui veulent savoir dans le seul but de savoir ; et c'est curiosité ; d'autres, pour être connus, et c'est vanité ; d'autres pour vendre leur science, et c'est profit honteux ;

d'autres pour s'édifier, et c'est prudence ; d'autres pour édifier, et c'est charité. »<sup>5</sup>

À la générosité des saints répond celle de Dieu qui sait être grand sei-



Jésus rendant grâces à son Père (Cène de Philippe de Champaigne)

gneur : puisqu'ils sont tout entier voués à son service, il n'hésite pas à les affranchir de l'une ou l'autre contingence matérielle, quitte à multiplier les pains. « Cherchez le royaume de Dieu et sa justice, et le reste vous sera donné par surcroît. » (Mt 6, 33).

À celui qui retient jalousement ce qui lui a été départi, il est par contre répondu : « Il vous sera remis selon la mesure par laquelle vous aurez mesuré. » (Mc 4, 24).

### La gauche et la droite

Ainsi, puisque nous sommes chair et esprit, notre vie spirituelle est marquée au coin de la chair, et notre vie corporelle est – devrait être – marquée au coin de l'esprit. Alors, plutôt que de monnayer notre connaissance et de quantifier parcimonieusement notre charité, tâchons d'imiter la gratuité divine. « Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement. » (Mt 10, 8).

Celui qui ne donne qu'en échange d'un autre service ne perd certes

pas le nord, mais il y perd sa récompense. Celui qui hésite à donner par crainte d'y perdre ses plumes, voire de se trouver le dindon de la farce, s'entend dire : « Faites du bien et prêtez, sans rien espérer en retour. » (Lc 6, 35). Celui qui se plaint de n'avoir pas été remercié pour un service rendu : « Que ta main gauche ignore ce que fait ta main droite. » (Mt 6, 3).

### La voie ouverte

Le Sauveur ouvre la voie en lavant les pieds des Apôtres « Je vous ai donné cet exemple afin qu'à votre tour vous en fassiez autant. » (Jn 13, 15).

L'auteur des Proverbes, disait : « Quand tu t'assieds à la table d'un

riche, prends garde à ce qu'on t'apporte ; avant d'y porter la main, sache qu'il faudra en rendre autant » (Prov. 23, 1-3 d'après les Septante).

Moins prosaïque, Baudouin, abbé de Ford en Angleterre (+1190), l'esprit rempli de la loi de grâce, appliquait cette sentence à l'institution de la Messe le Jeudi Saint, en faisant dire au Sauveur : « Offrez vous-mêmes ce que j'offre, mangez ce que je donne, enfin faites ce que je fais. Souffrez pour moi, comme je souffre pour vous. Donnez votre corps et votre sang les uns pour les autres, donnez vos vies les uns pour les autres, comme moi je vous donne mon corps et mon sang, et je donne ma vie pour vous. »<sup>6</sup>

Cela aussi, il faut le faire en mémoire de Jésus. ●

<sup>5</sup> Commentaire sur I Cor. ch. 8, l. 1.

<sup>6</sup> Baudouin de Ford, *Le sacrement de l'autel*, II, c.2, n°2, Sources chrétiennes, t.1 p.227.

# Saint-Nicolas-du-Chardonnet et la Grande Guerre

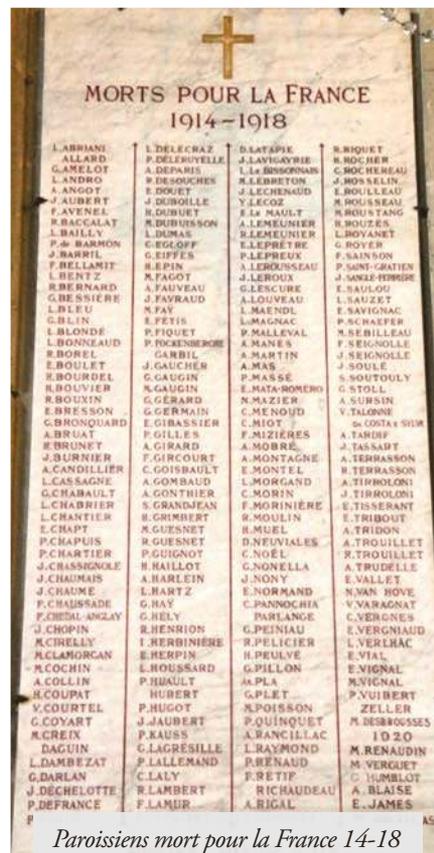
Par Vincent Ossadzow

*La mobilisation de 1914 envoie aux armées les quatre vicaires de la paroisse : les abbés Varet, Ducloux, Lacas et Marty. Au début du conflit, l'abbé Gabriel Lenert, curé, prêche en compagnie du chanoine Montet, de Verdun, en conférences dialoguées chaque mercredi soir, sur le thème général de « l'Église et le Pape » à travers les sujets suivants : « l'Église est comme le soleil » ; « aveugle qui ne la voit pas, raisons d'être de son infailibilité » ; « supériorité de l'Église dans la discipline individuelle et sociale » ; « les portes de l'Enfer ne prévaudront point contre elle » ; « le Pape et l'Église, c'est un tout » ; « problème contemporain : le Pape et la guerre ».*

Les misères de la guerre viennent apporter du renfort à la milice de l'archiconfrérie Marie Reine du Clergé. Le 29 juin 1915, le cardinal Amette préside à Saint-Nicolas-du-Chardonnet le pèlerinage de plus de 80 prêtres-soldats enrôlés pour le front<sup>1</sup>, groupés autour de la statue de Marie Reine du Clergé trônant au milieu du chœur de l'église. Dans les heures sombres de la guerre qui s'installe dans la durée, l'archevêque de Paris prend l'occasion de la royauté apostolique de la Sainte Vierge, en la fête des saints apôtres Pierre et Paul, pour évoquer le devoir

de l'apostolat qui incombe au prêtre, même enrôlé pour le front<sup>2</sup>. Lors de la traditionnelle procession à l'autel de la Sainte Vierge, plus de 60 prêtres présents ce jour-là et non encore associés se font inscrire au registre de la confrérie paroissiale.

Comme toute la population, la paroisse prend largement sa part à l'effort de guerre. Avec approbation du secrétaire général de la Banque de France de Paris, l'abbé Lenert recueille les versements d'or de ses paroissiens pour la Défense nationale de 1915 à 1917. Outre les œuvres de charité ordinaires de la paroisse, l'abbé Lenert encourage



Paroissiens mort pour la France 14-18 (plaque de marbre dans l'église)

les fidèles à aider les familles victimes des malheurs du temps. Dès novembre 1914, le curé siège au Comité d'entraide des quartiers Saint-Victor et de la Sorbonne, constitué autour de Paul Painlevé, député du 5<sup>e</sup> arrondissement, comité qui livre quotidiennement repas, lait, vêtements et bons de logement aux nécessiteux. En mai 1916, à l'invitation de l'archevêque de Paris, la paroisse organise un Comité d'appui moral et de secours pour les veuves et orphelins de la guerre. Le mois suivant, c'est la constitution d'un Comité de secours aux prisonniers de guerre du quartier Saint-Victor qui se crée.

## Concert d'orgue

**Dimanche 11 novembre 2018 à 17h45**  
 Esther Assuied (Paris)  
 Œuvres de Sweelinck, Couperin, Demessieux, Franck.

**Samedi 24 novembre 2018 à 20h00**  
 Mme Grall-Menet, titulaire des grandes orgues de Saint-Nicolas donnera une audition à Notre-Dame en mémoire de Jeanne Demessieux (1921-1968)  
 Œuvres de Mozart, Franck, Demessieux.

<sup>1</sup> Conséquence de la loi de 1905 séparant les Églises et l'État, aucune exemption n'est plus accordée aux ecclésiastiques soumis à la conscription ; comme tous les citoyens français, les prêtres sont enrôlés au front comme simples soldats, pas même en tant qu'aumôniers ; certains parviennent à servir comme infirmiers, poste davantage adapté à leur ministère.

<sup>2</sup> Cf. le poème de Joseph d'Acre en page 8.



Abbé Albert Lacas

Par ailleurs, *Le Chardonnet* donne régulièrement des nouvelles des prêtres et paroissiens engagés sur le front, eux-mêmes étant heureux de recevoir mensuellement le journal paroissial qui leur est envoyé. Chaque mois, une chronique relate les faits marquants, le courrier du front de certains vicaires, et liste les paroissiens morts pour la France, disparus, blessés ou décorés. *Le Chardonnet* est d'ailleurs l'unique journal local à pouvoir donner des nouvelles du front aux habitants non seulement du quartier Saint-Victor mais de tout le V<sup>e</sup> arrondissement. En ce sens, c'est également lui qui se fait

le porte-voix des comités d'entraide et de secours.

La fin de la guerre est marquée par des menaces de bombardement de la capitale par les canons prussiens de plus en plus puissants<sup>3</sup>. Le 17 mars 1918, dimanche de la Passion, l'abbé Lenert fait vœu de continuer quotidiennement la récitation d'une prière à Marie Reine du Clergé, si l'église et les paroissiens associés à ce vœu bénéficient de sa maternelle protection jusqu'à la fin du conflit. Le vœu porte ses fruits, et une plaque commémorative est apposée dans le déambuloire dès le mois de novembre suivant, juste après l'armistice. Le curé raconte que, le jour même du 11 novembre 1918, une dame est venue spontanément lui offrir la somme permettant de confectionner le marbre. En 1920, une autre plaque listant les paroissiens morts pour la France est installée auprès du maître-autel, côté Évangile.

Les quatre vicaires enrôlés en 1914 reviennent du front tous sauf après le conflit. Seul, l'abbé Albert Lacas décède prématurément cinq ans plus tard à l'âge de 44 ans, le 8 septembre 1923, fête de la Nativité, atteint par les gaz de la guerre. Ce prêtre intrépide, décoré de la Croix de guerre, cité deux

fois comme brancardier pour avoir mis à l'abri des blessés sous le feu de l'ennemi, est gravement atteint par la maladie lorsque, devant garder un strict repos en chambre à Royan, il est allé administrer les derniers sacrements à une dame mourant en absence de prêtre. ●

<sup>1</sup> Le 29 mars 1918, un obus allemand crève ainsi la voûte de l'église Saint-Gervais, de l'autre côté de la Seine.

## Horaire des messes

### Dimanche

- 8h00 : Messe lue
- 9h00 : Messe chantée grégorienne
- 10h30 : Grand-messe paroissiale
- 12h15 : Messe lue avec orgue
- 16h30 : Chapelet
- 17h00 : Vêpres et Salut du Très Saint Sacrement
- 18h30 : Messe lue avec orgue

### En semaine

Messe basse à 7h45, 12h15 et 18h30. La messe de 18h30 est chantée aux fêtes de 1<sup>ère</sup> et 2<sup>e</sup> classe.

## Prêtres-soldats

Ils s'étaient dit : « Jetons les clerks à la caserne,  
Et nous verrons bientôt choir les vocations.  
Fatigués d'une vie insupportable et terne,  
La plupart sombreront dans les tentations. »

Ils avaient oublié que le Seigneur est maître  
Et que l'Esprit divin souffle à sa volonté.  
Du mal voulu par l'homme, il fait le bien renaître :  
Effet inattendu de sa perversité !

Les prêtres ont subi la redoutable épreuve  
Et, d'un cœur plus ardent, au bercail sont rentrés ;  
Et l'Église, leur Mère, a cessé d'être veuve,  
En voyant revenir les fils qu'elle a pleurés.

La guerre éclate... Alors, en bons soldats de France,  
Les curés, sacs au dos, s'en sont allés au feu ;

Et bientôt, admirés pour leur belle vaillance,  
Ont entraîné l'armée et l'ont conduite à Dieu.

En les voyant toujours debout dans les tranchées,  
Combattant d'une main, de l'autre bénissant,  
Les âmes les plus dures en ont été touchées ;  
Ils ont courbé le front devant le Tout-Puissant.

Et parfois l'on peut lire, en quelque feuille impie :  
« Qui l'eût cru des curés ? Ils ont le diable au corps ! »  
Non, certes... Mais ils ont l'amour de la Patrie,  
Ils ont l'amour du Christ, ils ont le Pain des forts !

Joseph d'Acre<sup>1</sup>

<sup>1</sup> Alias Émile Chénon, paroissien de Saint-Nicolas dans la première moitié du XX<sup>e</sup> siècle.

# « Ô mort, où est ta victoire ? »

Par Michel Fromentoux

*Voilà trois quarts de siècle que je vois, chaque année, arriver la Toussaint, et je ne parviens toujours pas à trouver cette fête triste. Je me répète, plus que jamais, ces mots de mon maître et ami, le poète vivarois Charles Forot (1890-1973), fondateur des Éditions du Pigeonnier à Saint-Félicien (Ardèche) : « En ces journées, la terre qui, dans une féerie rouge et or, a donné fastueusement tous ses fruits, se dépouille un peu plus, se décolore, se met à nu pour son grave sommeil : la nature semble s'humilier pour mieux se préparer à d'autres résurrections. Quelque chose s'achève. Mais l'homme travaille, sème, espère... »<sup>1</sup>.*

**D'**ailleurs il ne faut pas confondre la Toussaint avec le Jour des Morts, qui a lieu le lendemain 2 novembre. La Toussaint, fête de tous les saints, est la fête des morts qui sont bien vivants puisque, canonisés ou pas, ils sont entrés dans la vie éternelle : ils sont au Ciel et rendent sans cesse gloire à Dieu. Nous ne pouvons pas tous les connaître, mais il y a parmi eux des parents, amis ou connaissances, des hommes, des femmes et des enfants comme nous, qui nous ont quittés et qui, par leur vie de prière et de pénitence, ont trouvé grâce devant le juste Juge. Et aujourd'hui, rachetés par le sang du Notre Seigneur Jésus-Christ, ils peuvent dire : « Ô mort, où est ta victoire ? »

## Le sublime *Dies Irae*

Dans mon enfance ardéchoise, ni à la maison, ni à l'école des Frères, on ne me tint dans l'ignorance au sujet des choses de la mort. Aujourd'hui, c'est la mode de craindre de traumatiser les enfants en leur parlant de nos fins dernières, et l'on a bien tort ! Je n'ai, pour ma part, nullement été "traumatisé" d'apprendre, avant dix ans, la mort d'un grand-père et d'une grand-mère. La mort n'est "traumatisante" que pour ceux à qui nul n'a jamais dit qu'elle est passage vers une autre vie, la vie éternelle, que nous devons, tous, nous préparer dès l'enfance à mériter.

Dès l'âge de sept ans, je fus enfant de chœur et je servis de multiples messes de funérailles. J'étais alors



Le poète Forot par Decaris

très touché par la belle liturgie, et notamment par le chant sublime du *Dies Irae* ; j'aimais - et j'aime encore - me sentir comme bercé par sa lancinante mélodie, et, dès que je pus en comprendre les paroles, elles me bouleversèrent, même me terrifièrent, mais elles me nourrissent aussi d'espérance, tandis qu'elles me plongeaient au cœur du véritable "génie du christianisme" et me montraient que la molle quiétude ici-bas n'est pas le plus sûr chemin vers la béatitude éternelle.

Et là, je pense à une autre œuvre magistrale du même Charles Forot, intitulée *Office des Morts*<sup>2</sup> : le poète, qui cherchait de toute son âme la foi, donne une traduction poétique de l'office funèbre

et place, en regard, ses propres réflexions alors qu'il est en proie à une atroce douleur et qu'il est intensément possédé du besoin de comprendre et, surtout, de croire. Nous avons tous été, accompagnant un être cher à sa dernière demeure, cet homme effrayé par les « gouffres de silence » et suppliant Dieu de lui montrer que les Cieux ne sont pas déserts, tandis qu'il est agressé par « le rire amer de la courte raison » qui cherche sataniquement à lui expliquer l'inexplicable. La liturgie conciliaire, rationaliste et euphorisante à plein bord, style "on ira tous au paradis", n'est pas capable de montrer aux cœurs qui se savent pécheurs comment noyer dans le soleil de Dieu leurs pires angoisses ; elle n'incite nullement à prier pour les âmes du purgatoire, afin de les aider à gagner la béatitude éternelle.

## La Communion des saints

On ne dira jamais assez qu'il faut prier pour les âmes du purgatoire, trop souvent délaissées aujourd'hui ! J'admire, de jour

<sup>1</sup> Charles Forot, *Le feu sous la cendre. Le paysan vivarois et sa maison*, Le Pigeonnier, 1979.

<sup>2</sup> Charles Forot, *Office des Morts, messe - vèpres - nocturnes - poèmes*, Le Pigeonnier, 1975.

en jour un peu plus, cette foi en la Communion des saints que l'Église enseignait jadis avec insistance et que Charles Maurras (un autre Charles !) reprochait tant à Luther d'avoir voulu envoyer aux oubliettes : « Le Ciel fut ainsi [par Luther, en 1517] séparé de la terre et les morts du cœur des vivants. Tout le Moyen Âge catholique avait cru que le sublime de l'existence des hommes et son sacrifice supérieur pouvait être offert par les survivants, pour l'amour de ceux qui les avaient précédés et que le poids de leur faute tenait encore prisonniers de la peine expiatoire.

Le moine allemand se rua au travers de cette foi magnifique et, pour quelques abus certains que les indulgences avaient suscités, il en supprima tout l'usage ; il fit disparaître des intelligences d'abord, des consciences ensuite, cette haute pensée que les mérites sont recueillis et que les vivants éprouvés peuvent mériter pour ceux qui sont sortis de l'épreuve et obtenir d'une bonté supérieure la substitution de leurs propres maux sur terre. Par un mouvement très logique, l'esprit de la Réforme finit par supprimer jusqu'à la notion de purgatoire qui, de Platon à Dante, avait satisfait et ennobli tant de grandes âmes. L'homme fut seul, en tête à tête avec une altière Justice dépouillée de tous les tempéraments de la charité. Le culte de la Vierge mère, l'idée de Notre-Dame, honneur, joie et gloire du Moyen Âge, tomba aussi par toutes les parties de l'Europe infestées par Luther. La médiation entre Dieu et l'homme fut dépouillée du charme féminin qui l'humanisait »<sup>3</sup>.

### La Toussaint, soleil des morts !

Quand j'étais enfant, les longs cortèges de piétons, non d'automobilistes (!), se rendant au cimetière ces jours-là, me semblaient préfigurer les cortèges qui se formeront dans les parvis de l'au-delà, chantant avec les chers disparus des hymnes à la gloire de Dieu.

Je me souviens aussi, dans un domaine plus profane, de quelques dictons ardéchois attachés à la Toussaint,

qui servait alors de points de repère aux laboureurs : « Celui qui veut au mieux employer la semence / Un peu avant Toussaint à la jeter commence : / Bon ensemencement, le proverbe est exprès, / Est quinze jours avant et quinze jours après. »

Véritable porche de l'hiver, la fête rythmait l'avancée du froid : « Pour la Toussaint / Le froid est par les champs ; / Pour la Saint-Martin / Le froid est par les chemins ; / Pour la Sainte Catherine / Le froid est par les cuisines. »

Et voici un vieux dicton de Ville-neuve-de-Berg rassurant les frileux : « Quand les fêtes d'âmes sont douces / L'hiver n'est point méchant. »

« Fête d'âmes » : le poète Charles Forot admirait cette expression si délectable à nos morts : « Toussaint, soleil des morts !, jour de leur gloire ! Fête du souvenir : l'homme fait pendant quelques heures silence, se recueille et, tourné vers la mort, se rappelle qu'il est un héritier et remercie les pères de ce don admirable : la vie ! Rien ne finit que d'autres ne puissent reprendre. L'héritage des morts s'impose aux vivants, les commande et les entraîne dans son tourbillon. Demain, d'autres vivants viendront visiter d'autres nouveaux morts et la belle vie sourira dans de nouvelles fleurs, dans de nouveaux regards d'enfants... » Ainsi se prolonge la civilisation...

Hélas, nous savons la manière dont, aujourd'hui, les esprits qui se croient forts tentent de résoudre la tragique question de la mort : par l'insouciance, ou par l'assouvissement effréné des désirs, ou par la dérision, ou par le mauvais goût, ou par la pantomime blasphématoire d'Halloween qui relève du plus sordide paganisme – heureusement en perte de vitesse...

Disons-nous toujours, même arrivés au soir de notre vie, que nous vivons, en France, dans le pays qui a reçu au cours de l'Histoire les plus précieuses protections divines contre la barbarie sans cesse renaissante. Ne désespérons jamais ! Pensons à Clovis, à Charlemagne et à sainte Jeanne d'Arc, et nous serons persuadés qu'aucun combat pour la vérité politique et pour la Vérité catholique, même apparemment perdu, n'a jamais été mené inutilement et que, tôt ou tard, en ce monde ou dans l'autre, le bien, le vrai, le beau triompheront : mais, comme disait encore Maurras : « Le dernier mot restera à la Vérité... La Vérité se hâte lentement... » ●

<sup>3</sup> Charles Maurras, *L'Action Française*, 31 octobre 1917.

<sup>4</sup> Charles Forot, *Le feu sous la cendre. Le paysan vivarois et sa maison*, Le Pigeonnier, 1979

## Conférences du lundi de l'Institut Universitaire Saint-Pie X

**Lundi 12 novembre 2018, 19 h 30** : Cycle : Les enseignements pontificaux : *Humana vite et les lois de la vie* par M. l'abbé Gabriel Billecocq

**Lundi 26 novembre 2018, 19 h 30** : *La Sainte Ligue, une société secrète catholique ?* par M. l'abbé Nicolas Portail

**Lundi 3 décembre 2018, 19 h 30** : *Charles Maurras : vie et idées d'un grand penseur* par le Pr. Franck Bouscau

21 rue du Cherche-Midi - 75006 PARIS - (métro : Sèvres-Babylone ou St-Sulpice)  
Entrée : 7 € (étudiants : 3,50 €) - tél : 01 42 22 00 26 - [www.iuspx.fr](http://www.iuspx.fr)

# Bernanos, toujours actuel

Par l'abbé Philippe Bourrat

À l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de la mort de Georges Bernanos (1888-1948), vient de paraître, dans la collection Qui suis-je ? des éditions Pardès, une excellente biographie de l'auteur du *Journal d'un curé de campagne*. Tout y est, en quelques 130 pages, constituant une bonne introduction à ceux qui ne connaîtraient pas le célèbre polémiste et romancier. On y trouve la succession des lieux où vécut le journaliste devenu romancier avec *Sous le soleil de Satan*, la foi catholique qui tonne contre les contrefaçons du christianisme que certains chrétiens discréditent de diverses manières, l'idéal d'une France chrétienne dont la noblesse repose sur ceux qui ont l'exigence et la grandeur des enfants de Dieu, la fidélité à cet amour de la France que sainte Jeanne d'Arc, Drumont ou Péguy ont défendue chacun à sa manière.

**R**econnaissans-le, Georges Bernanos n'en finit pas d'éveiller, de gêner... De santé fragile, il a souvent pensé à la mort, dès son plus jeune âge, tout en vivant des moments heureux dans le Nord de la France. Puis ce fut la terrible expérience des tranchées, durant la guerre de 1914, où il faillit périr et dont il gardera toute sa vie les terribles séquelles communes à ceux qui se sentent presque coupables de s'en être sortis. Il était urgent d'agir. Le sacerdoce envisagé avant-guerre se transformera en mission d'écriture. Il gardera de l'idée du sacerdoce l'image du Christ souffrant pour les âmes à travers certaines figures de prêtres.

Et puisque la vie est courte, il faut prêcher à temps et à contretemps pour donner au monde la lumière de la vérité entrevue et servie. L'écriture fut pour Bernanos le moyen de transmettre, avec une virulence que certains n'admettent plus, la nécessité de libérer l'homme des mensonges d'un monde cruel qui opprime, qui détourne le peuple de son bonheur terrestre et compromet son au-delà en le détournant de la parole de l'Évangile. Une question de principe et d'honneur.

Et l'honneur ne se marchande pas. Quant aux honneurs, il les refusera. La légion d'honneur, repoussée trois fois, l'Académie française et un poste politique proposé par de Gaulle à la Libération, n'auront pas plus d'attrait que n'en avait eu le confort de se taire, tandis que l'Action française venait d'être condamnée en 1926. Alors que son premier roman venait de le rendre célèbre et qu'il avait rompu avec le mouvement politique monarchiste parce que celui-ci était entré à l'Assemblée nationale, Ber-

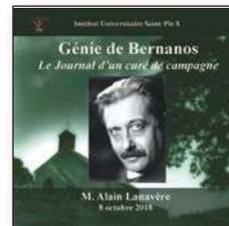
nanos défendra publiquement ses anciens amis, au risque de compromettre sa jeune carrière littéraire.

Les romans de Bernanos sont déroutants. Tant leur écriture que les sujets abordés déconcertent les amateurs de littérature en pantoufle. Il n'y est question que de salut éternel, de combat entre Dieu et le Mal, de mensonge et de vie authentique, dès lors qu'elle est en Dieu, par l'entremise de l'homme qui tient lieu d'arène d'un vaste combat surnaturel. La psychologie des personnages est immergée dans le réalisme total qui inclut la vie de l'âme devant Dieu. Qu'on ne cherche pas une lisibilité totale, une lumière parfaite dans l'esprit du lecteur qu'un narrateur omniscient guiderait pas à pas dans les méandres de l'âme des personnages. Les chemins de la vie intérieure sont complexes, sinueux. L'écriture, parfois étonnamment moderne, répercutera les hésitations, les analyses, les zones d'ombre, les doutes, les interrogations troubles des âmes visitées.

Au cœur du récit, la communion des saints ressurgit chaque fois pour dire au monde que l'humanité rachetée par le Christ ne peut faire l'économie des paroles de saint Paul : « Portez les fardeaux les uns des autres, et vous accomplirez ainsi la loi du Christ. » (Galates, VI, 2) Les « saints » bernanosiens s'offrent en victimes pour obtenir le salut des âmes pécheresses. C'est la grandeur de la vie, c'est le risque à courir : la sainteté. Dans sa dernière œuvre, les *Dialogues des Carmélites*, écrite quelques mois avant de mourir, l'histoire arrangée des martyres de la Terreur, devient l'hymne à la charité qui fait prendre part au temps de l'agonie du Christ, comme un récapitulatif de toute la vie de l'auteur. Quelques heures avant

de mourir, il dira lui-même : « Voici que je suis pris dans la sainte Agonie. » Dans le *Journal d'un Curé de campagne* ou dans les *Dialogues*, les héros restent humains, même s'ils sont portés par la grâce : la peur côtoie l'espérance, la colère n'exclut pas la miséricorde, le doute s'achève en un acte de foi.

On ne sort pas indemne des œuvres de Bernanos. L'écriture fait entendre une voix prophétique sur les dérives matérialistes de la société déchristianisée, sur l'infidélité des hommes à la Vérité connue. Ses écrits politiques et journalistiques, ses conférences ont porté sa voix plus longtemps que la dizaine d'années qui séparent l'écriture de *Sous le Soleil de Satan* à celle de *Monsieur Ouine*, premier et dernier roman. Que l'on discute ou conteste ses idées, la valeur de ses jugements politiques, quoi de plus naturel ? Mais ne passons pas à côté de cette voix qui porte aux hommes l'invitation à faire face au défi de la vie humaine appelée par Dieu à venir à Lui, car, comme l'emprunt fait à sainte Thérèse de Lisieux le proclame en conclusion du *Journal...*, pour ceux qui accepteront de redevenir les enfants qu'ils étaient, pour ceux qui chemineront derrière Celui qui les a rachetés sur la Croix, « Tout est grâce. » ●



CD en vente à la procure de Saint-Nicolas au prix de 10 €



## ▶ Activités de la paroisse

### Mardi 6 novembre

- ◆ 19h15 : réunion du Tiers-Ordre franciscain
- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

### Mercredi 7 novembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Jedi 8 novembre

- ◆ 20h00 : catéchisme pour adultes

### Vendredi 9 novembre

- ◆ 17h45 : Office du Rosaire
- ◆ 18h30 : Messe chantée de la dédicace du Latran

### Samedi 10 novembre

- ◆ 13h00 : catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : catéchisme pour enfants
- ◆ 15h30 : messe des catéchismes

### Dimanche 11 novembre

- ◆ Prédication et quête au profit de l'Institut Saint-Pie X

### Lundi 12 novembre

- ◆ À partir de la messe de 18h30 réunion du Tiers-Ordre de la FSSPX
- ◆ 19h15 : conférence à l'Institut Saint-Pie X sur l'encyclique *Humanae Vitae* et les lois de la vie

### Mardi 13 novembre

- ◆ 19h30 : réunion de la conférence Saint-Vincent-de-Paul
- ◆ 20h00 : cours de doctrine approfondie

### Mercredi 14 novembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des juristes

### Jedi 15 novembre

- ◆ 20h00 : catéchisme pour adultes

### Vendredi 16 novembre

- ◆ 18h00-20h00 : consultations juridiques gratuites

### Samedi 17 novembre

- ◆ 13h00 : catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : catéchisme pour enfants

### Dimanche 18 novembre

- ◆ 10h30 : messe de la St Hubert avec trompes de chasse

### Mardi 20 novembre

- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

### Mercredi 21 novembre

- ◆ 14h30 : réunion de la Croisade Eucharistique à Saint-Nicolas
- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Jedi 22 novembre

- ◆ 20h00 : catéchisme pour adultes

### Samedi 24 novembre

- ◆ 13h00 : catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : catéchisme pour enfants

### Lundi 26 novembre

- ◆ 19h15 : Conférence à l'Institut Saint-

Pie X sur « La Sainte Ligue, une société secrète catholique ? »

### Mardi 27 novembre

- ◆ Pas de cours de doctrine approfondie

### Mercredi 28 novembre

- ◆ 18h30 : messe chantée des étudiants

### Jedi 29 novembre

- ◆ 20h00 : catéchisme pour adultes

### Vendredi 30 novembre

- ◆ 17h45 : office du rosaire
- ◆ 18h30 : messe chantée de saint André

### Samedi 1<sup>er</sup> décembre

- ◆ Vente de Charité au profit de la Conférence Saint-Vincent de Paul
- ◆ 13h00 : catéchisme pour adultes
- ◆ 14h30 : catéchisme pour enfants
- ◆ 17h45 premières vêpres de l'Avent
- ◆ 18h30 Messe chantée du CIM

### Dimanche 2 décembre

- ◆ Vente de charité au profit de la Conférence Saint-Vincent de Paul

## ▶ Carnet paroissial

*Ont été régénérés de l'eau du baptême*

Oscar GIBSON	30 septembre
Jeanne MAUBERT	13 octobre
Lucie PUGA	13 octobre
Inès MALHERBE	14 octobre
Anna SAULNIER-LUTCHMANEN	15 octobre
Alix ARLABOSSE	20 octobre

*A été honorée de la sépulture ecclésiastique*

Ginette POULLAIN, 92 ans 1<sup>er</sup> octobre

## Le Chardonnet

Journal de l'église Saint-Nicolas du Chardonnet  
23 rue des Bernardins - 75005 Paris  
Téléphone : 01 44 27 07 90 - Fax : 09 56 05 57 64  
Courriel : stnicolasduchardonnet@free.fr  
www.saintnicolasduchardonnet.fr

**Directeur de la publication :**  
Abbé Pierpaolo Petrucci

**Maquette et mise en page :**  
t.chabridon@topazegraphic.com

**Imprimerie**  
Corlet Imprimeur S.A. - ZI, rue Maximilien Vox  
14110 Condé-sur-Noireau

ISSN 2256-8492 - CPPAP N° 0321 G 87731

Tirage : 1300 exemplaires



## ▶ Moi de novembre

### Des indulgences plénières a gagner !

Du 1<sup>er</sup> au 8 novembre, vous pouvez gagner chaque jour une indulgence plénière applicable aux âmes du Purgatoire. Une indulgence plénière est la rémission totale des peines dues au péché, peines qui précisément retiennent nombre d'âmes au Purgatoire. Par le mérite de vos bonnes œuvres et la miséricorde de l'Église, vous pouvez obtenir à 8 âmes (une par jour) la rémission de ces peines, et donc l'accès immédiat à la béatitude éternelle ! Pour cela, il vous faut :

1. Aller visiter un cimetière en y priant ne serait-ce que mentalement pour les défunts (le 1<sup>er</sup> novembre, la visite d'une église suffit).
2. Communier le jour où vous faites cette visite ; il faut donc communier chaque jour si l'on veut gagner chaque jour une indulgence.
3. Vous confesser dans les huit jours qui précèdent ou qui suivent.
4. Prier aux intentions du Souverain Pontife. Ce qu'on appelle "intentions du Souverain Pontife" recouvre en fait six intentions : l'exaltation de l'Église, la propagation de la foi, l'extirpation des hérésies, la conversion des pécheurs, la concorde entre les princes chrétiens, les autres biens du peuple chrétien.

Les âmes du Purgatoire attendent de nous leur soulagement ; sachons le leur donner, ce seront autant d'âmes qui nous accueilleront au Ciel !